

interview

Les objets d'art sont des amants infidèles

Philippe Rouillac et son fils Aymeric dévoilent leur conception du métier de commissaire-priseur dans une saga qui commence dimanche, sur Arte.

Trois générations de commissaires-priseurs, de Vendôme à Tours, et un art incontestable du prestige. Depuis plusieurs années, ils ont accaparé la plus grande partie des enchères à six ou sept chiffres. Ils ont vendu à la Maison Blanche, à la reine d'Angleterre, à Mick Jagger, à la présidence de la République... Les Rouillac valaient bien une saga qui commence ce dimanche, sur Arte. Quatre épisodes pour le plaisir de voir et comprendre tout ce qui se cache derrière un simple coup de marteau.

Cette saga, celle des Rouillac, quand commence-t-elle ?

Philippe Rouillac : « Le premier coup de marteau a été donné par mon beau-père en 1947 à Chartes, pour des objets du gérant de la Banque de France, la première banque-route de l'État avec du papier-monnaie. Ensuite, le mien, c'était en 1983 et celui de mon fils Aymeric en 2010 : mais son premier coup mythique, c'est la vente des wagons de l'Orient Express, à Cheverny, voici trois ans. »

Le coup de marteau n'est qu'un instant fugace qui concentre des heures de travail. Comment ça se passe, avant ?

« La vente n'est que la partie visible de l'iceberg. Un commissaire de police a ses en-



Philippe Rouillac.

(Photo NR, Jérôme Dutac)

quêtes. Un commissaire-priseur aussi doit mener ses investigations scrupuleuses pour établir une parfaite connaissance de l'objet. C'est très stimulant intellectuellement et c'est ce qui m'intéresse dans le métier avant tout. Pour bien vendre un objet, il faut bien le connaître et bien l'aimer. »

C'est ce qui fait la crédibilité du commissaire-priseur ?

« Oui. Si nous avons obtenu de grosses enchères, c'est parce que nous savons tisser la petite histoire des objets dans la grande histoire. »

Le marché de l'art se moque de la crise. C'est toujours un refuge ?

« Pour les très beaux objets et

les grands tableaux, oui. Et c'est précisément notre spécialité. Mais le bel objet ne suffit pas. Il faut créer un événement autour. Il faut faire partager la connaissance et les émotions d'un bel objet dans un lieu de vente approprié. Alors, quand ces conditions sont réunies, il n'y a plus de crise : tout explose, tout est possible. »

Et ceux qui n'ont pas accès à ce marché ?

« Nous ne sommes pas que des coffres-forts. Nous sommes aussi des vitrines. Les commissaires-priseurs ne font pas que des ventes ! Ils font aussi des conférences et il y a un monde fou qui s'y déplace. On fait le partage de nos connaissances et de nos émotions avec un public très large. Et dans ces moments-là, il n'est pas question d'argent, d'enchères et d'acquisition, mais de partage d'un savoir autour d'un objet. Pourquoi ce sourire sur cette toile ? Pourquoi tel chien et pas tel autre ? Nous apportons des réponses autour des œuvres et ça, c'est gratuit. Nous sommes des passeurs. »

Le marché de l'art est phagocyté par les nouveaux riches, comme le Qatar, qui font d'énormes acquisitions. Ne craignez-vous pas l'expatriation du patrimoine français ?

« C'est très complexe. Antiquité, Renaissance, conquêtes napoléoniennes, suprématie

du dollar, réveil de la Chine... on constate que l'économie dominante et la puissance militaire principale ont toujours su happer les objets d'art. C'est un fait. Le marché vaut toujours mieux que la rapine d'une puissance militaire. Je préfère exporter un Van Dongen à 1.200.000 € que de savoir que la France exporte des armes. Ces objets qui quittent le territoire, ce sont des ambassadeurs de notre culture. Je préfère savoir que la dernière grosse bague de huit carats que nous avons vendue est au doigt d'une Américaine alors qu'avant, elle dormait dans un coffre-fort. Ces objets sont faits pour aller et venir. C'est comme pour les relations entre les personnes. On aime, on aime moins. Ils nous parlent ou ne nous parlent plus. »

Où ils trouvent plus offrant...

« Pourquoi ces objets nous quittent-ils ? Peut-être parce que nous ne les aimons plus assez. Que d'autres les aiment à leur tour, c'est l'essentiel. Qu'importe qu'ils nous soient étrangers. Les objets d'art, comme les amants, ont des aventures. »

Propos recueillis par Christophe Colinet

« Commissaires-priseurs », série documentaire de quatre épisodes de 26 minutes, est diffusé sur Arte les dimanches 25 novembre à 15 h 35, 2 décembre à 16 h 30, 9 décembre à 16 h 20 et 16 décembre à 16 h 20.

médias

L'autre affaire Cantat refait surface

Les anciens beaux-parents de Bertrand Cantat, condamné pour coups mortels sur Marie Trintignant, l'accusent dans *Paris Match* de « violence » sur leur fille Kristina, qui s'est suicidée en 2010. « D'une certaine manière, il la terrorisait. Il avait plusieurs fois cassé ses téléphones, ses lunettes. Il menaçait les hommes qui l'approchaient, il lui avait même cassé le coude », affirme dans un entretien au magazine la mère de la jeune femme, Csilla Rady, au sujet de son gendre. Dès la publication de cet article, les avocats de Bertrand Cantat, M^{es} Olivier Metzner et Aurélien Hamelle, ont annoncé que le chanteur engageait une action judiciaire contre le magazine qui publie aussi des photographies de sa fille mineure. Ils doivent assigner le journal devant le tribunal de grande instance de Nanterre.

en baisse

Facebook

Les associations de consommateurs des pays nordiques ont demandé à Facebook de renoncer à ses « statuts sponsorisés », des messages publicitaires qui s'affichent de manière intempestive, sous peine de poursuites.

en hausse

Tony Hall

La BBC, en proie à l'une des pires crises de son existence, a nommé hier à sa tête Tony Hall, un ex-journaliste du sérail et « pionnier du numérique » qui a fait une incursion de onze ans au Royal Opera House. Il va devoir éteindre l'incendie déclenché par l'affaire Savile.

le chiffre

1.000.000

C'est le nombre de vues d'une vidéo amateur montrant l'agression xénophobe d'une jeune Française en Australie par les passagers d'un autobus. Un groupe d'amies revenait d'une journée à la plage à Melbourne lorsque l'une d'elle s'est mise à chanter en français dans l'autobus bondé le soir du 11 novembre. Un passager particulièrement agressif l'a alors prise à partie, l'agissant d'injures, l'exhortant à « parler anglais ou mourir » et menaçant de lui couper les seins. Un autre homme tirant une poussette l'a très violemment invectivée.

festival

Mika au prochain Printemps de Bourges



Mika sera pour la première fois à Bourges, le 25 avril.

(Photo NR, Éric Pollet)

Les organisateurs du Printemps de Bourges ont dévoilé, hier jeudi, une partie des têtes d'affiche de l'édition 2013 du festival, qui aura lieu du mardi 23 au dimanche 28 avril prochain.

Outre le retour à Bourges de **Matthieu Chedid**, alias **-M-**, le 23 avril en ouverture du festival, déjà annoncé fin octobre, le Printemps pourra compter sur une autre superstar cette année en la personne de **Mika**. Le Britannique, auteur des inoubliables *Relax*, *Take It Easy* et de *Big Girl (You Are Beautiful)*, se produira pour la première fois à Bourges, le 25 avril, sous le chapiteau du Phénix.

Fort de son récent succès, le groupe électro **C2C**, révélation de la dernière édition du festi-

val, fera également son grand retour sur la grande scène du Printemps, le 24 avril. Les quatre Nantais partageront l'affiche avec le DJ hip-hop japonais, **DJ Kentaro**, un autre prodige des platines.

Mais aussi C2C, Sexion d'Assaut, Disiz et Benjamin Biolay

Autre nouveau venu à Bourges, **Benjamin Biolay**. L'auteur de *La Superbe* viendra défendre son tout nouvel album, *Vengeance*, sorti le 5 novembre, le 25 avril, soit le même soir que Mika.

La soirée du samedi sera à nouveau consacrée au rock et à l'électro avec la désormais traditionnelle **Rock'n'Beat Party**, dont le programme ne

sera annoncé que le 15 janvier prochain.

Le dimanche fera lui la part belle au rap avec deux grosses têtes d'affiche **Sexion d'Assaut**, dont le dernier album *L'Apogée* vient d'être certifié disque de diamant en octobre, et **Disiz**. Ce dernier vient juste de sortir un nouvel album, son sixième, intitulé, *Extra-lucide*, à la fin du mois d'octobre.

Les billets pour chacune de ces soirées sont d'ores et déjà en vente sur le site officiel du Printemps de Bourges, sur les sites de vente en ligne et dans les points de vente habituels.

Vincent Leblé

Plus d'informations sur www.printemps-bourges.com, ou par téléphone au 02.48.27.40.41.